



A la Haye chez J. van Duren.

NOUVELLES LETTRES

DE

MR. P. BAYLE,

PROFESSEUR EN PHILOSOPHIE
ET EN HISTOIRE A ROTTERDAM.

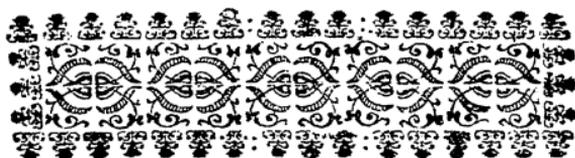
TOME PREMIER.



A LA HATE,

Chez JEAN VAN DUREN.

M. D. CCXXXIX.



P R E F A C E.

Monsieur PIERRE BAYLE, Professeur en Philosophie & en Histoire dans la ville de Rotterdam, étoit fils d'un ministre de la religion Reformée. Il naquit au Carla, petite ville du comté de Foix, le 18. novembre 1647. Il fit une partie de ses études à Toulouse : il y abjura le 19. mars 1669. la religion Protestante, dans laquelle il étoit né ; le 29. mai de l'année suivante il quitta la religion Catholique qu'il avoit embrassée de son propre mouvement, comme il paroît par une de ses lettres du 3. décembre 1691.

Pendant le tems qu'il faisoit profes-

vi P R E F A C E.

feſſion de la religion Catholique, il tâcha d'y attirer ſes parens, la première lettre de ce Recüeil en eſt une preuve autentique. Pour effacer en lui toute idée de Catholicité, on l'envoïa à Genève; où il arriva vers la fin de l'année 1670. Il en partit le 29. mai 1674. pour aller en Normandie, & de-là il ſe rendit à Paris le 1. mars 1675. Après cinq mois de ſéjour dans cette ville, & rebuté du métier de précepteur qu'il avoit fait depuis ſon départ de Toulouse, il alla à Sedan pour y diſputer une chaire de philoſophie: il l'obtint le 2. novembre de la même année. Pendant qu'il fut en cette ville il compoſa le Livre des Penſées diverſes ſur la Comète de 1680.

Le 14. juillet 1681. l'academie de Sedan fut ſupprimée par Arrêt du Conſeil. M. Bayle n'ayant plus d'emploi, vint à Paris. Il en partit pour Rotterdam le 8. octobre de la même année: peu de tems après ſon arrivée

P R E F A C E. VII

vée il fut revêtu de l'emploi de Professeur en Philosophie & en Histoire.

Au mois de mars de l'année 1684. parurent ses Nouvelles sur la République des Lettres : il ne continua cet ouvrage que jusqu'au mois de mars 1687.

Ce fut en cette année 1687. que les magistrats de la ville de Rotterdam, continuellement importunés par les plaintes & les accusations de M. Jurieu contre M. Bayle, & trompés par l'adresse que ce ministre eut d'insinuer que le salut de l'Etat dépendoit en quelque sorte de la perte de ce Philosophe, le privèrent de sa Charge de Professeur & de la pension qui y étoit attachée, sacrifiant ainsi à des terreurs paniques, son mérite & son innocence.

M. Jurieu avoit mis au jour une Critique de l'histoire du Calvinisme, de M. Maimbourg. M. Bayle en avoit fait une aussi, à laquelle les Protestans don-

nérent la préférence. Il n'en fallut pas davantage pour irriter M. Jurieu; ce ministre oubliant ses anciennes liaisons avec M. Bayle, essaya de ternir par des accusations la gloire qu'il avoit acquise par la beauté de son génie: ses brigues eurent assez de force pour le faire priver de ses emplois; mais elles ne servirent qu'à rehausser la gloire de ce savant homme, par la fermeté avec laquelle il soutint la violence & la dureté du procédé qu'on eut à son égard.

Lorsqu'une personne, qui à la faveur de quelques talens a surpris l'estime publique, entreprend d'insulter un homme d'un mérite solide & d'une droiture avérée, d'attaquer sa fidélité pour ses Souverains & son attachement pour la religion qu'il professe, c'est alors une espèce d'obligation pour celui qui est offensé de se mettre sur la défensive, de venger en même-tems & l'injure qu'on lui fait, & celle qu'on a faite au

Pu-

public en surprenant son suffrage par des dehors spécieux & trompeurs. C'est ce que M. Bayle a fait avec tout le succès imaginable; il a écarté tout ce qui pouvoit empêcher qu'on ne connût M. Jurieu tel qu'il étoit véritablement: il a détruit en peu de tems des préjugés de plusieurs années; personne n'a plus douté ni de l'extravagance des prophéties de ce ministre, ni de sa mauvaise foi, ni de son ignorance en matière de théologie.

M. Bayle sans fonction publique n'en eut que plus de tems pour ses études particulières. Il profita de son loisir pour travailler à son Dictionnaire critique, qui parut en l'année 1696, & dont il fit une seconde édition en 1702. Cet ouvrage tout immense qu'il est n'empêcha pas qu'il ne donnât quelques momens à ses Réponses aux questions d'un provincial; Livre dans lequel il n'avoit eu d'abord en vûe que de répondre

à quelques objections qu'il se faisoit à lui-même : mais M. Jaquelot & M. le Clerc aiant pris de-là occasion d'en venir aux mains avec lui, sur différentes difficultés qu'ils trouvoient dans son Livre, il y répondit d'abord avec toute l'honnêteté possible, parce que ces Messieurs gardèrent beaucoup de modération dans leurs premières attaques. Les avantages de M. Bayle sur eux aigriront bientôt leurs esprits; ils ne l'accusèrent pas moins que de favoriser les erreurs des Manichéens, de fournir des armes à l'athéisme & au libertinage. M. Bayle crut que des accusations de cette conséquence méritoient une réponse sérieuse & séparée de tout autre ouvrage: on la trouve cette Réponse dans ses Entretiens de Maxime & de Thémistocle*, qui sont en deux parties, l'une contre M. Jaquelot, l'autre contre M. le Clerc. C'est

* Voyez, Oeuvres diverses de Mr. Bayle; au Tome IV. de la belle Edition in-Folio à la Haye 1731.

C'est par ces ouvrages qu'il finit sa carrière; ils n'ont paru qu'après sa mort, qui arriva le 28. décembre 1706. Il y avoit un an qu'il étoit tourmenté d'une toux & d'une fluxion sur la poitrine; M. Fagon premier médecin du Roi, dont le profond savoir est connu dans les pais les plus éloignés, fut consulté sur sa maladie: il a bien voulu permettre qu'on fit part au public de sa Consultation.

Pour peu qu'on ait de connoissance dans la République des Lettres on n'ignore pas que M. Bayle a été un des plus beaux génies de son tems, il paroît dans ses Ouvrages une profonde érudition, un discernement exquis, des expressions heureuses, un esprit d'enjouement qui répand des graces sur les sujets les plus sérieux, une agréable variété qui sans laisser perdre de vûë l'objet principal soutient l'esprit, lui donne un nouveau feu & ranime

l'attention, une critique exacte, judicieuse; il n'y a qu'une voix sur le mérite de ce Philosophe, dont le nom sera toujours en vénération parmi les Savans.

Les Lettres que l'on donne au Public achèvent son éloge. Il manquoit cela à sa gloire: Ses autres ouvrages font voir les rares & sublimes talens de son esprit, on verra dans ces lettres les traits du meilleur cœur qu'il y ait jamais eu, le caractère d'un parfaitement honnête homme, pieux, tendre, compatissant, sincère, éloigné de toute présomption, exempt de tout désir pour les richesses & pour les honneurs, tranquille & content dans une très-médiocre fortune, bon parent, bon ami, équitable dans ses jugemens, très-modeste dans l'opinion qu'il avoit de lui-même, réglé dans sa conduite, ferme & patient dans l'adversité & dans la persécution la plus injuste, en un mot autant au-dessus du commun
des

des hommes par les sentimens du cœur, qu'il l'étoit par les lumières de l'esprit; enfin on verra dans ces mêmes lettres des sentimens affectueux de piété, répandus en mille endroits sans art & sans dessein, & qui le montrent au naturel.

Il faut observer que ces Lettres ont été écrites à de proches parens tendrement aimés: en ces occasions on parle librement, sans artifice, on ne cherche point à imposer, c'est le cœur qui s'ouvre, qui se développe. C'est-pourquoi rien n'est plus propre à donner une connoissance exacte de l'intérieur des hommes que ces sortes d'ouvrages, sur-tout les Lettres dont il s'agit, puisqu'elles ont été écrites en des circonstances qui ne permettent pas de croire que l'auteur ait eu intention qu'on fit part au Public des choses qu'il écrivoit en quelque sorte sous le sceau du secret.

La plûpart de ces Lettres ne con-
* 7 tien-

tiennent que des réflexions sur des ouvrages de Littérature & sur leurs auteurs; on y trouvera quelques conseils sur la conduite des Etudes: l'auteur s'y peint en quelques endroits d'une manière simple, naturelle, avec une modestie qu'on ne sauroit trop estimer dans un homme dont tous les Savans de l'Europe briguoient le suffrage & l'approbation.

Son stile est un peu négligé, surtout dans les premières lettres. Il ne l'ignoroit pas: *Je puis vous assurer, dit-il * à son frere, que je les compose avec la dernière négligence, & selon que les mots me viennent, sans balancer un moment sur le choix ou sur l'arrangement des pensées ou des termes.*

On dira peut-être qu'on auroit dû supprimer celles qui sont écrites avec trop de négligence: on répond à cela

* Lettre fixième, 2. Juillet 1672.

la avec l'auteur des Nouvelles de la République des Lettres du mois de janvier 1688. parlant des lettres latines de Caselius: *Que tout, jusqu'aux plus petites choses, est remarquable dans les Grands hommes; & que leurs moindres productions portent toujours avec elles quelques traits de leurs belles qualités. Toutes les Lettres de Ciceron ne sont pas d'une égale force, quelques-unes semblent même assez sèches & négligées; elles n'ont pas laissé de faire l'admiration des Savans.*

Il ne faut point douter que son stile n'eût été beaucoup plutôt pur & correct s'il y avoit apporté plus de soin; mais il est du stile comme des fruits, qui ne viennent pas d'abord à une parfaite maturité: les ouvrages de l'Art non plus que ceux de la Nature ne se perfectionnent qu'avec le tems; & comme on aime à voir les fruits dans l'état qui précède le dernier degré de maturité, on a cru que le Public seroit bien aise de voir M.

Bayle